

la situation des finances, de l'armée et de la marine. Mais leurs comptes rendus étaient fort incomplets, surtout en ce qui concernait les finances. Manin chercha à persuader à l'assemblée qu'elles étaient florissantes, qu'aucune mesure extraordinaire ne serait nécessaire de longtemps, et qu'il serait désormais possible de faire face à tous les besoins sans nouvelle émission de papier-monnaie. Malgré l'insistance de plusieurs représentants, l'assemblée ne put obtenir ni alors ni plus tard des détails positifs sur les dépenses, et n'eut jamais sous les yeux que des tableaux sommaires, qui ne permettaient point d'investigations et de vérifications sérieuses. Dans son rapport sur la guerre, Cavedalis montra beaucoup plus de franchise; il parla en termes sévères de l'indiscipline d'une partie des troupes, et surtout des exigences déplorables dont le gouvernement était sans cesse assailli; il alla jusqu'à dire que si l'on avait prêté l'oreille à toutes les demandes et à toutes les délations, il aurait fallu non-seulement destituer tous les officiers, mais renvoyer tous les soldats. Comme pour venir à l'appui de ces paroles, les clubs firent quelques jours après une adresse à l'assemblée, dans laquelle ils critiquaient violemment le gouvernement, demandaient la reprise active des hostilités, et proposaient ou plutôt voulaient imposer des plans de guerre.

La nomination du pouvoir exécutif donna lieu à quelques désordres. Le peuple voulait Manin à la tête du gouvernement; la majorité de l'Assemblée lui était favorable, mais un certain nombre de représentants se prononçaient assez fortement contre lui. Ses partisans, pour mieux assurer son élection, eurent recours à l'intrigue, et à des démonstrations